NOTES DE LINGUISTIQUE ITALIQUE

Nouvelle série

par Paolo Poccetti,
Professeur à l'Université de Rome 2 *Tor Vergata*

12. Une nouvelle signature latine de l'époque républicaine et l'inscription de la *Cista* Ficoroni.

La restauration récente du matériel trouvé dans l'aire d'un sanctuaire tout près de San Vittore, dans le sud du Latium, a dévoilé une nouvelle inscription latine gravée sur une épée [1]. L'arme, assignée au type Latène B2, a été dégagée dans le contexte de la fouille d'un sanctuaire. Vraisemblablement, l'objet avait été inséré dans le dépôt des offrandes votives de ce lieu de culte, ce qui arrive assez souvent dans les sanctuaires anciens. La pratique de déposer les armes, sans ou avec inscriptions, dans les sanctuaires est bien connue dans le monde ancien. Le plus souvent il s'agit d'ex-voto provenant d'un butin de guerre ou d'un équipement personnel, dédié par un commandant ou un soldat [2]. Cependant la nouvelle inscription ne fait aucune allusion à la fonction votive, et ne consiste qu'en la signature de l'artisan qui l'a réalisée. En effet, le texte, très simple, ne signale que le nom du fabriquant et le lieu de sa fabrication. Même si peu d'inscriptions osques sur armes ont une nature votive [3], la quantité remarquable d'armes fouillées dans les dépôts des sanctuaires du Latium et du Samnium datant du v^e^ au iii^e^ siècle av. J.-C. avec fonction votive ne présente aucune inscription. Par conséquence, l'absence de texte votif sur l'épée n'a, par rapport au contexte, rien d'étonnant. La fonction votive de la nouvelle trouvaille est tout à fait cohérente avec les données disponibles.

En outre, l'épée a été pliée et endommagée, peut-être dans le but de la rendre inutilisable. Ces manipulations relèvent probablement d'un acte rituel [4], auquel on pourrait attacher aussi une réaction méprisante envers une arme prise à l'ennemi. Ce détail contribue à expliquer l'absence d'inscriptions votives qui auraient pu accompagner sa destination finale.

Le caractère exceptionnel du document nouveau relève du contraste entre le genre de l'inscription (la signature du fabriquant) et la nature de son support. En d'autres termes, la signature d'un artisan a été apposée sur une arme d'un type

1. Le texte et son contexte archéologique ont été publiés par E. Nicosia, M. Tondo & D. Sacco, « Ricerche archeologiche e topografiche nel Comune di San Vittore del Lazio (Frosinone) » dans *Atti del Ottavo Incontro di Studi sul Lazio e la Sabina (Roma 30-31 marzo, 1 aprile 2011) a cura di* G. Ghini e Z. Mari [*Lazio e Sabina* 8], Roma 2012, p. 623-632. E. Nicosia, D. Sacco & M. Tondo, « *Das Schwert von San Vittore del Lazio*, Provinz Frosinone », dans *Waffen für di Götter*, *Krieger, Trophäen, Heiligtümer, Katalog der Ausstellung*, Innsbruck 2012, p. 71-73.

2. Pour ces types de raisons qui justifient la présence d'armes dans les sanctuaires samnites, voir G. Tagliamonte, « Dediche di armi nei santuari sannitici, dans Formas e imágenes del poder en los siglos III y II a.d.C.: modelos helenísticos y respuestas indígenas », dans *Cuadernos de preistoria y arqueologia* 28-29, 2002-2003 [Actas Seminario Casa de Velázquez y U.A.M., Febrero 2004], Universidad Autonoma de Madrid, p. 97 *sqq*.

C'est le cas des armes avec inscriptions en langues sabelliques, cf. G. Tagliamonte, « Iscrizioni votive italiche su armi », dans *Scienze dell'Antichità* 3-4, 1898-1990, p. 519 *sqq*.

3. Cf. G. Tagliamonte, « Iscrizioni votive… », *cit*.

4. Ainsi E. Nicosia, D. Sacco & M. Tondo, « Das Schwert… », *cit*., p. 72.

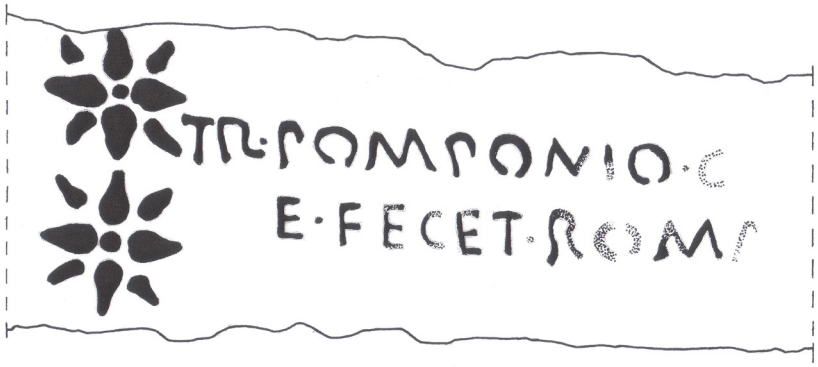
assez banal. En outre, l'inscription a été réalisée d'une manière soigneuse, avec des tracés réguliers obtenus par un procédé de marqueterie, en appliquant des fils de cuivre dans l'incision. Le même procédé a été suivi dans les décorations en forme de pétales ou palmettes à la gauche des lignes d'écriture.

Ce document met, donc, en contraste l'empreinte personnelle de l'artisan, réalisée d'une manière très soigneuse, avec un produit sans aucune valeur artistique. En effet, les signatures d'artisans, s'inscrivant dans une typologie commune aux civilisations grecque et italique à partir de l'époque archaïque, figurent normalement sur des objets de la vie quotidienne, souvent d'un certain niveau artistique, mais elles sont presque inconnues sur les armes. Quant au texte, l'inscription sur l'épée se rapproche d'une manière frappante de la célèbre signature (à peu près contemporaine), apposée sur la *Cista* Ficoroni : *Nouios Plautios med Romai fecid*. Ce parallélisme donne lieu à un contraste supplémentaire entre le niveau artistique de la ciste ciselée par Nouios Plautios et l'épée qui, en revanche, ne présente aucune décoration, sauf les dessins en forme de pétales ou palmettes à coté de l'inscription. En fait, cet élément décoratif, qui n'est pas rare sur les armures, pourrait se mettre en relation avec la fonction d'arme de parade, ce qui, d'autre part, n'exclut pas son emploi réel et concret [5]. Bref, ce document est le seul exemple d'une arme signée fourni non seulement par l'épigraphie latine de l'époque républicaine, mais aussi par la documentation épigraphique d'autres langues italiques.

Par ailleurs, le contraste entre la signature soigneuse et l'objet de fabrication ordinaire n'est pas une bonne raison pour mettre en doute l'authenticité de ce document. Au reste, l'ensemble des données nous permet d'entrevoir l'histoire de l'arme, ce qui n'a rien de surprenant. Il nous est dit qu'elle a été réalisée à Rome par un artisan, dont l'origine était hors de Rome, alors que le contexte de sa découverte révèle son voyage loin de Rome. Le parcours suivi par l'épée (et son inscription) est donc complexe et fort intéressant en même temps, surtout par rapport aux coordonnées et chronologiques et géographiques, dans lesquelles ce document s'inscrit, c'est-à-dire les relations de Rome avec les communautés indigènes au sud du Latium entre la deuxième et troisième guerre contre les Samnites.

Pour toutes ces raisons, qui vont bien au delà des aspects purement linguistiques, l'inscription mérite une réflexion plus attentive sur le plan de la langue et de l'écriture.

Le texte se dispose sur deux lignes, accompagnées sur la gauche par deux éléments décoratifs en forme de pétales ou palmettes, dont la dimension dépasse la hauteur des lettres. Ces décorations placées à coté de l'inscription mettent en valeur les lignes d'écriture elle-même.



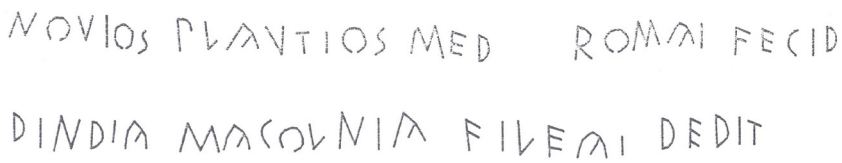
5. Ainsi E. Nicosia, D. Sacco & M. Tondo, « Das Schwert… », *cit*., p. 71.

Le texte de l'inscription est le suivant :

Tr · Pomponio · C. · [f. ?]
[m]e · fecet · Roma[i]

L'inscription a été réalisée d'une manière très soigneuse : a) les mots sont séparés par un signe de ponctuation placé à mi-hauteur ; b) la taille des lettres est régulière ; c) les lettres de deux lignes se disposent en colonnes, même si le début de la seconde ligne n'est pas aligné sur celle qui précède, ce qui signale l'effort dans la disposition du texte. L'allure des signes est par ailleurs compatible avec la datation proposée par les éditeurs, entre la fin du IV^e^ et le début du III^e^ siècle. Mais on constate aussi des variations qui ne sont pas inconnues des inscriptions latines de cette période. Ainsi, les signes pour /p/ et /o/ avec le cercle ouvert en bas coexistent-ils avec des tracés de /e/ et /t/ (outre, probablement, celui de /a/, bien qu'il soit endommagé) à tirets horizontaux, différemment des abécédaires contemporains [6] et de l'inscription de la *Cista* Ficoroni (CIL I² 561= ILLRP 1197), où les tirets sont penchés en bas. Cependant, les formes de /e/, de /t/ [7] et – vraisemblablement – de /a/, à tirets horizontaux, constituent un ensemble cohérent, bien attesté par l'épigraphie latine archaïque à coté des lettres à tiret incliné [8].

illustration 2 : Inscription de la *Cista* Ficoroni (CIL I² 561)



Le texte, consistant en une formule de signature simple et commune, est complet, sauf le signe final de chaque ligne et le premier signe au début de la seconde ligne. Mais la restauration des lettres perdues dans [*m*]*e* et *Roma*[*i*] s'impose avec la force de l'évidence. De même, la restitution d'un *F* à la fin de la première ligne comme abréviation du mot pour « fils » à la suite du prénom paternel nous semble préférable à d'autres solutions. La prudence manifestée par les éditeurs dans cette restitution est suggérée par l'origine probable de l'individu, osque, signalée par son prénom. Puisque le mot « fils » n'est pas exprimé dans les désignations personnelles des langues sabelliques, on pourrait admettre que cette habitude a été

6. L. Gasperini, « Alfabeto modello latino su piattello etrusco del *gruppo di Genucilia* », dans *Annali della Fac. Lettere Macerata* 5-6, 1972-73, p. 531 ; Idem, « Piattello *Genucilia* con alfabetario latino », dans M. Cristofani (éd.), *Civiltà degli Etruschi*, Milano 1985, p. 343. Sur l'évolution et les variations de l'alphabet latin de l'époque archaïque au IV^e^ siècle voir D. F. Maras, « Novità sulla diffusione dell'alfabeto latino nel Lazio arcaico », dans F. Mannino, F. Mannino & F. D. Maras (éds.), *Theodor Mommsen e il Lazio antico*, *Giornata di studi in memoria dell'illustre storico, epigrafista, giurista*, Roma 2009, p. 110 *sqq*.

7. Le tiret du >t<, répété dans l'inscription, est très clair, alors que le >a<, qui n'y figure qu'une seule fois, est très endommagé.

8. Voir les types et classements chronologiques des signes dans D. F. Maras, « Novità… », *cit*.

transposée de l'osque au latin [9]. Cependant, comme l'artisan en question s'exprime en latin, et souligne qu'il opérait à Rome, il semble plus vraisemblable qu'il ait adopté dans sa signature la formule officielle romaine avec le mot « fils » abrégé [10]. En outre, une raison épigraphique plaide en faveur de la présence d'une lettre à la fin de la première ligne : la symétrie de la disposition par rapport à la ligne suivante. Le type de désignation personnelle semble exclure d'autres lettres, telles que >l< ou >s<, se référant à la condition d'affranchi ou d'esclave.

En revanche, quant à la terminaison de la désignation personnelle *Tr · Pomponio* on hésitera a suivre les éditeurs dans la restauration d'un *s* final, aboutissant à *Tr*(*ebios*) · *Pomponio*(*s*). Comme il est bien connu, la notation du *s* final au nominatif singulier des thèmes en *-o*, avant la fixation de l'orthographe *-us,* est assujettie à des flottements dans l'épigraphie latine entre IV^e^ et II^e^ siècles, en raison de son affaiblissement phonétique. Parmi les inscriptions latines, datant des IV^e^-III^e^ siècles, on trouve des graphies diverses, telles que, par exemple, la présence du *s* dans le prénom et le nom du *Nouios Plautios* qui signe la *Cista* Ficoroni [11], son omission dans le nom de famille de *L. Cornelio. Cn f.* et de son fils *L. Cornelio L. f.* apposé sur les couvercles des sarcophages des Scipions [12], et un flottement dans la tablette en bronze de *Caso Cantouios Aprufclano* [13].

Le syntagme *me fecet* s'insère dans les nombreuses variantes, qui témoignent de l'affaiblissement de la consonne occlusive finale, signalé par les notations diverses *-t, -d* et Ø dans l'épigraphie au début de l'époque littéraire. La terminaison de *fecet* se distingue de celle de *fecid* (*Cista* Ficoroni, à coté de *dedit*) [14], de *feced* (à Corchiano, tout comme dans le vase de Duenos, bien antérieur) [15], de *fece* (à *Cales*) [16], mais coïncide avec celle de *fuet, dedet* (dans l'éloge du Scipion fils de Barbatus [17], différemment de *fuit, cepit, subigit* dans celui, plus récent, de son père [18]). De pareils flottements s'observent dans les autres langues de l'Italie : ex. *facet ~faced* en falisque [19] ; ουπσε~ *úpsed* en osque.

Si la datation est correcte, la graphie *me* constitue le premier témoignage de l'amuïssement de la consonne dans le pronom personnel, noté *med* dans les inscriptions latines plus anciennes jusqu'à l'époque de Plaute. De même les manuscrits de Plaute gardent nombreuses traces de *med* et *ted* (avec notation de *-d*), qui ne figurent plus chez Térence [20]. L'attestation précoce de *me* à la place de *med* dans l'épigraphie latine se met en parallèle à celle de *te,* au lieu de *ted* dans la signature apposé sur la

9. L'influence des autres langues dans l'expression de la filiation n'est pas rare dans des contextes de contact linguistique : cf. J. N. Adams, *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge, 2003, p. 136, 284, 513, 673. Le parallèle le plus proche concernant l'omission du mot pour « fils » dans la formule officielle des noms personnels semble offert par l'inscription latine de la Campanie CIL I² 400 (mentionnée par J. N. Adams, *Bilingualism…*, *cit*., p. 136). Mais on peut comprendre qu'on a gardé beaucoup mieux qu'à Rome l'habitude de l'osque dans une ville, peut-être encore bilingue, de la Campanie.

10. En effet les cas d'omission du mot pour « fils », examinés par J. N. Adams, *Bilingualism…*, cit., p. 675, vont dans le même sens : ainsi, par exemple, l'omission de la part des étrangers qui figurent dans les inscriptions grecques manifestent l'intégration dans le système de dénomination du milieu, où ils se sont insérés.

11. CIL I² 561= ILLRP 1197.

12. CIL I² 6,7 et 8 = ILLRP 309 et 310.

13. CIL I² 5 = ILLRP 7.

14. CIL I² 561= ILLRP 1197.

15. CIL I² 2437= ILLRP 1251.

16. CIL I² 416= ILLRP 1217.

17. CIL I² 8,9= ILLRP 310.

18. CIL I² 6,7 = ILLRP 309.

19. R. Wallace, « A Faliscan Inscription in the Michael and Judy Steinhardt Collection », in *ZPE* 153, 2005, p. 177.

20. M. Niedermann, *Phonétique historique du latin*, Paris, 1967, p. 92.

céramique de *Cales* (ex. *Retus Gabinio C.s. fec*( ) *te* [21]), se différenciant de *deuincam ted* gravé sur un miroir de Préneste [22].

La nouvelle inscription sur l'épée ne nous livre aucune nouveauté lexicale, mais elle mérite également un certain intérêt du point de vue des variations linguistiques, dont elle est porteuse au seuil de la littérature latine, ainsi que pour les enjeux socio-culturels de ce document. Le texte s'insère dans le groupe des signatures latines les plus anciennes, qu'on comparera ici avec celles du falisque :

Signatures d'artisans en langue latine et falisque		
	Latin	Falisque
VII[e]-VI[e] S.	1a) *Manios med fefaked Numasioi* (Préneste, fibule en or) [23] 1b) *Duenos med feced en manom meinom duenoi* (Rome, vase de Duenos) [24] 1c) *Mamar*[*cos m*]*ed vhe*[.... (Caere, vase de Tita Vendia) [25]	2a) *Mama Zextos med fifiqod* [26] 2b) --]*med fifiked* [27]
IV[e]-II[e] S.	1d) *Nouios Plautios med Romai fecid* (Préneste, *Cista* Ficoroni) [28] 1e) *Med Loucilios feced* (strigile de Corchiano) [29] 1f) *Vibis Pilipus cailauit* (miroir de Praeneste) [30] 1g) *C .Ouio Ouf. fec<i>t* (tête de Méduse en bronze, de provenance incertaine) [31] 1h) *C. Pomponi Quiri*(*na*) *opos* (statue en bronze provenant d'Ombrie) [32]	2c) *Cauios Frenaios faced* [33] 2d) *Oufilio Clipeaio letei met facet* [34]

21. CIL I² 412a = ILLRP 1215.
22. CIL I² 547 = ILLRP 1205.
23. CIL I² 3 = ILLRP 1. Les doutes sur l'authenticité de l'inscription archaïque sur la fibule en or de Préneste sont désormais totalement tombés : voir A. Franchi de Bellis, « La fibula di Numasio e la coppa dei Veturii », dans *Quaderni dell'Istituto di Linguistica dell'Università di Urbino* 12, 2007, p.65-142 ; A. Franchi de Bellis, « La fibula prenestina. Margherita Guarducci e Wolfgang Helbig, presunto falsario », dans *Wolfgang Helbig e la scienza dell'antichità del suo tempo*, Atti del convegno internaz. (Roma 2.2.2009), *Acta Instituti Romani Finlandiae* 37, a cura di S. Örmä & K. Sandberg, Roma, 2011, p. 181-215.
24. CIL I² 4 = ILLRP 2
25. M. Hartmann, *Die frühlateinischen Inschriften und ihre Datierung*, Bremen, 2005, p. 28 *sqq*.
26. G. C. L. M. Bakkum, *The Latin Dialect of* Ager Faliscus, Amsterdam, 2009, I, p. 395.
27. G. C. L. M. Bakkum, *The Latin Dialect…*, *cit.*, I, p. 415.
28. CIL I² 561= ILLRP 1197.
29. CIL I² 2437= ILLRP 1251.
30. CIL I² 552 = ILLRP 1201.
31. CIL I² 545 = ILLRP 1248.
32. CIL I² 546 = ILLRP 1249.
33. J. A. Berenguer & E. R. Sánchez-Luján, « La nueva inscripción falisca de Cavios Frenaios », dans *ZPE* 149, 2004, p. 213-22. G. C. L. M. Bakkum, *The Latin Dialect…*, *cit*., I, p. 580.
34. R. Wallace, *A Faliscan Inscription…*, *cit*.. ; G. C. L. M. Bakkum, *The Latin Dialect…*, *cit*., I, p. 579 *sqq*.

Aux signatures apposées sur objets de métal (1d-h) s'ajoute la variété des produits en céramique à vernis noir signés de *Cales* datant des IVe-IIe siècles[35] :

Signatures sur les vases en céramique de *Cales*
1i) *K. Atilio ; N. Atilio* [36]
1j) *L. Canoleio T. f. fecit* [37]
1k) *L. Canoleios* (ou *Canoleius*) *L. f. fecit Calenos* (ou *Calenus*) [38]
1l) *L. Canolei off*(*icinae*) *sum* [39]
1n) *C. Gabinio* [*L. f.*] *T. n. Caleno* [40]
1m) [-] *Gabinius L. f. fecit* [41]
1o) [*R*]*etus Gabinius C. s.Calebus fecit* [42]
1p) *Retus Gabinio C. s. Calebus fec*( ) *te* [43]
1q) *Servio Gabinio T. s. fecit* [44]
1r) *K. Serponio Caleb*(*us*) *fece ueqo Esqelino* [45]
1s) *M. Caleb*(*us*) *uerna seru*(*us*) [46]
1t) *L. Anici feci* [47]

L'épée avec signature récemment découverte s'insère dans le répertoire, désormais riche, des manufacturés signés par des artisans datant des IVe-IIe siècles av. J.-C. La comparaison avec les signatures en langue falisque (mais aussi avec celles des autres langues de l'Italie ancienne qu'on mentionnera plus loin) fait ressortir une variété remarquable des objets signés en latin dans cet horizon chronologique, ce qui témoigne de la diffusion de langue de Rome dans les milieux de l'artisanat, même si les artisans en question ne venaient pas de Rome.

Les produits artisanaux avec signature sont en majorité des objets métalliques (1a ; 1d-h), parmi lesquels notre épée. Le métal le plus commun est le bronze, qui se prêtait mieux aux travaux de ciselure (1d-h), et était répandu parmi les objets de la vie quotidienne. Pour des raisons compréhensibles, la manufacture en céramique est encore plus répandue, mais les exemplaires signés se concentrent dans peu de centres de production. En outre, la céramique de consommation, à la différence des objets en métaux, se prête à une production en série, où les signatures sont souvent apposées par des moules ou des estampilles : c'est le cas du dossier épigraphique de *Cales*.

Les signatures, même si elles sont généralement constituées de formules figées, se caractérisent par une certaine variabilité en ce qui concerne les informations, les structures des désignations personnelles et l'ordre des mots. Pour indiquer la réalisation de l'objet le verbe « faire » est constamment employé, sauf dans la signature 1f), où l'artisan a mis en valeur son travail spécialisé dans la ciselure par le verbe

35. Voir L. Pedroni, *Ceramica a vernice nera di* Cales, Napoli, 1990.
36. CIL I² 405; 405h = ILLRP 1207; 1208.
37. CIL I² 406n = ILLRP 1210.
38. CIL I² 406 = ILLRP 1209.
39. CIL I² 2489 = ILLRP 1220.
40. CIL I² 410 = ILLRP 1211.
41. CIL I² 411a = ILLRP 1213.
42. CIL I² 412b = ILLRP 1214.
43. CIL I² 412a = ILLRP 1215.
44. CIL I² 413 = ILLRP 1216.
45. CIL I² 416 = ILLRP 1217.
46. CIL I² 2487 = ILLRP 1218.
47. CIL I² 2488 = ILLRP 1219.

cailauit. Ce choix lexical, qui précède la documentation littéraire du verbe *caelare* [48], vise à souligner l'activité personnelle de l'artisan, étant donné que « a fait », tout comme son correspondant ἐποίησε dans les signatures grecques, peut inclure le travail individuel de l'artisan, mais aussi celui du patron ou maître d'un atelier.

L'endroit de fabrication, qui figure dans l'épée, ne se présente que dans 1d) et 1o-s), mais, comme l'on verra plus loin, ce renseignement n'est pas rare et sert le plus souvent à localiser le site de l'atelier plutôt que mettre en relief l'activité personnelle d'un artisan, en tant qu'individu. Quant aux désignations personnelles des artisans, on trouve des structures diverses, apparemment sans aucune relation explicite avec le niveau social du fabriquant, sauf quelques exceptions, comme la céramique de *Cales*, où la figure de l'esclave est distinguée du maitre : ex. *Retus Gabinius C. s.* (1o, p) ~ [-] *Gabinius L. f.* (1m).

La nouvelle inscription gravée sur l'épée présente la dénomination officielle complète des *tria nomina* (prénom + gentilice + patronyme), alors que celle de la *Cista* Ficoroni ne contient que deux éléments (prénom et gentilice : *Nouios Plautios* : 1d). Deux éléments composent la désignation de l'artisan *Vibis Pilipus* (1f), qui signe le miroir de Préneste, mais ils sont de nature différente, l'un, un prénom osque, l'autre, un idionyme grec, ce qui a suscité une discussion sur l'origine et le statut social de cet individu, vraisemblablement un esclave ou affranchi originaire d'un pays de langue osque installé à Préneste [49]. Un seul nom (le gentilice *Loucilios*) constitue la désignation de l'artisan sur le strigile de Corchiano (1e).

Les stratégies d'abréviation sont également variables. L'inscription sur l'épée avec le prénom et patronyme abrégés (*Tr. Pomponio. C.* [*f.?*]), qui se mettent en parallèle aux désignations de *C. Ouio Ouf.* (1o-s) et de *C. Pomponi* (1h), se distingue des graphies complètes des prénoms de *Nouios Plautios* (1d) et de *Vibis Pilipus* (1f). De même la variabilité linguistique se signale à travers les choix graphiques des terminaisons des noms aussi en synchronie : outre les flottements courants entre *-os* et *-o* au nominatif, ci-dessus mentionnés, la dénomination de *Vibis Pilipus* (1f) montre un traitement différencié entre le morphème osque du prénom et la désinence parfaitement latine de *Pilipus,* en dépit de son origine grecque. Des flottements entre les terminaison *-us, -os, -o*, relevant en partie de la chronologie, et en partie des raisons probablement liées aux aires de destination des produits, se retrouvent dans la céramique de *Cales*, signée par le même individu : par ex. *Retus Gabinio C. s.* (1p) et *Retus Gabinius C. s*. (1o) en parallèle à *L. Canoleius L. f., L. Canoleios L. f.* (1k) et *L. Canoleio* (1j).

Mais l'aspect sans aucun doute le plus intéressant de la nouvelle inscription concerne l'ordre des mots, qui met en contraste la séquence syntaxique *me fecet Romai* avec celle attestée par la *Cista* Ficoroni : *med Romai fecid*.

Il vaut la peine de souligner d'abord que l'inscription sur l'épée respecte le dénominateur commun aux signatures : la position du nom de l'artisan au début de l'énoncé, ce qui répond à la fonction de « topicaliser » le noyau de l'information fondamentale de ce type de textes. La position initiale du nom de l'artisan est partagée par les signatures grecques, dont la formule « X μ'ἐποίησε» a rayonné dans d'autres langues anciennes. De même, les langues sabelliques, à des époques diverses et avec des outils lexicaux différents, présentent le même ordre syntaxique, même si le nom de l'artisan ne coïncide pas avec le sujet syntaxique de la phrase, sauf une seule exception près :

48. Le verbe est attesté déjà chez Ennius, mais l'inscription semble antérieure : F.-H. Massa-Pairault, *Recherches sur l'art et l'artisanat étrusco-italiques à l'époque hellénistique*, Rome, 1985, p. 96 ; A. Franchi De Bellis, *Iscrizioni prenestine su specchi e ciste*, Alessandria, 2005, p. 62.

49. Voir F.-H. Massa-Pairault, *Recherches sur l'art…*, *cit*., p. 97 ; A. Franchi De Bellis, *Iscrizioni prenestine…*, *cit*., p. 61.

	Langues paléo-sabelliques	Osque
VII^{e}-V^{e} s.	*Setums míom face* [50]	
IV^{e} s.		1a) *Minis Beriis anei upsatuh sent Tiianei* 1b) *Vibieisen Beriieis anei upsatuh sent Tiianei* 1c) *Beriiumen anei upsatuh sent Tiianei* [51] 1d) Πλατωρ ουπσε [52]
III^{e}-II^{e} s.		2a) *Trebis ups(e)d* [53] 2b) *Heírens Frssiis upsed* [54] 2c) *met*(*e*)*l Metiis M*(*ara*)*h*(*eis) f*(*a*)*m*(*e*)*l ups*(*ed*) [55] 2d) *S.* […] *Ni upsed* [56] 2e) *Trebis Dekkis upsed* [57] 2f) *Ni Veela. ú*(*psed* ?) [58] 2g) *úpsed G. Paapi. G.* [59]

La seule exception est la formule *úpsed G. Paapi. G*. (2g), où le nom de l'artisan se trouve en position finale. Cependant, en ce cas, le renversement de l'ordre syntaxique s'explique aisément par la circonstance : la signature, apposée sur la mosaïque d'un sanctuaire, se trouve à la fin d'un énoncé plus complexe qui fournit des renseignements sur les commanditaires officiels de l'ouvrage. Par conséquence, dans ce cas spécifique, l'ordre inverse vise au même but, de mettre en relief le nom de l'artisan par sa position cette fois en fin de l'énoncé.

Significativement le nom du fabriquant est placé au début de l'énoncé même dans les tournures syntaxiques où il ne coïncide pas avec le sujet de la phrase, comme dans les inscriptions osques des *Berii* de *Teanum* [60] :

a) Minis Beriis anei upsatuh sent Tiianei
b) Vibieisen Beriieis anei upsatuh sent Tiianei
c) Beriiumen anei upsatuh sent Tiianei

Les noms des artisans, tantôt au nominatif (a), tantôt au génitif (b,c), sont hors construction syntaxique, ce qui s'explique par diverses raisons : le statut de ces textes, à mi-chemin entre signature personnelle d'un potier (a,b) et marque de fabrique se référant collectivement à une famille de potiers (c) [61],

50. H. Rix, *Sabellische Texte*, Heidelberg, 2002, Um 4 = M. H. Crawford & *al*. (éd.), *Imagines Italicae*, London, 2011, Caere 1. On ne prend pas en compte l'inscription paléo-sabellique de la statue de Capestrano, *ma kupri koram opsut aninis rakinelís pomp*[… (H. Rix, *Sabellische Texte*, Sp AQ = *Imagines Italicae*, Aufinum 1) et celle de la stèle de Penna S. Andrea, *opsúq qoras qdufenniui* (H. Rix, *Sabellische Texte*, TE 7 = *Imagines Italicae*, Interamnia Praetuttiorum 3), du fait que le verbe **opsaum* fait allusion à la réalisation honorifique du monument de la part d'individus du même niveau social que celui de la figure honorée. Il ne s'agit donc pas de signatures d'artisans proprement dites.

51. H. Rix, *Sabellische Texte*, Si 4, 5, 6 = *Imagines Italicae*, Teanum Sidicinum 25-31.

52. A. De Filippis & S. Svanera, « Di alcuni corredi dalla necropoli di Teano-Fondo Gradavola », dans *Bollettino di Archeologia* 37-38, 1996, p. 129 = *Imagines Italicae*, Teanum Sidicinum 25.

53. H. Rix, *Sabellische Texte*, Sa 34 = *Imagines Italicae*, Bovianum 108.

54. H. Rix, *Sabellische Texte*, ZO 1 = *Imagines Italicae*, Campania or Samnium 6.

55. H. Rix, *Sabellische Texte*, Sa 32 = *Imagines Italicae*, Campania or Samnium 5.

56. H. Rix, *Sabellische Texte*, Sa 33 = *Imagines Italicae*, Bovianum 107.

57. H. Rix, *Sabellische Texte*, Sa 59 = *Imagines Italicae*, Saepinum 47.

58. H. Rix, *Sabellische Texte*, Po 10-11 = *Imagines Italicae* , Pompei 117.

59. H. Rix, *Sabellische Texte*, Sa 2 = *Imagines Italicae*, Terventum 36.

60. H. Rix, *Sabellische Texte*, Si 4, 5, 6.

61. Voir P. Poccetti, « Nuove iscrizioni vascolari dei Berii di Teano », dans *Rendiconti Accademia Arch.Lett. Napoli* 59, 1984, p. 27-35.

et l'adaptation d'une formule souple avec effet rythmique [62] à ces deux types d'information.

En revanche, les signatures étrusques présentent des structures syntaxiques diverses, se distribuant entre actif et passif déjà à l'époque archaïque, telles que *mini Mamarce zinace* (Veii, ET Ve 6.2) ~ *mini zinaku Larθuzale Kuleniieśi* (Faesulae, ET Fs. 6.1), où le nom en fonction syntaxique de « sujet » ou d'« agent » est soit antéposé soit postposé au verbe, comme le montrent les couples suivants :

(actif) *mine zineke kavie*[....] (Caere, ET Cr. 5.1) ~ *mine zinace Aranθ Aru{u}zina mlaχu mlacasi* (Caere, ET Cr 6.2)

(passif) *mi Araθiale ziχuχe* (Ager Faliscus, ET Fa 6.3) ~ *mini zinaku Larθuzale Kuleniieśi* (Faesulae, ET Fs. 6.1) [63].

Les formules étrusques archaïques ont comme dénominateur commun la position initiale du pronom personnel (*mi / mini / mine*) en fonction déictique, se référant à l'« objet parlant », ce qui les distinguent des latines et de celles des autres langues anciennes. Une telle structure syntaxique relève de l'autonomie phonétique de la particule, alors que le pronom correspondant des langues indo-européennes est faiblement accentué. La condition phonétique de la particule étrusque ne donne pas lieu à la « loi de Wackernagel », selon laquelle un élément sans accent autonome ou faiblement accentué ne peut pas se situer au début d'énoncé [64]. Mais dans les cas d'absence de la particule *mi / mini / mine*, qui devient de plus en plus rare à la fin de l'époque archaïque, le nom de l'artisan figure en position initiale, comme dans les signatures *Ranazu zinace* [65] ; *Velθur zinace* [66], *Metru menece* [67].

La seule signature latine présentant le nom de l'artisan précédé par le pronom personnel se référant à l'objet est celle qui est apposée sur le strigile de Corchiano : *med Loucilios feced* (1e). En fait, la position initiale du pronom personnel, exceptionnelle et qui ne respecte pas la loi de Wackernagel, distingue cette inscription des autres de l'époque républicaine, où le même pronom suit le mot initial, par ex : *amor med Flaca dede* [68] ; *cape me : tua sum* [69] ; *n*(*e*) *atiga*(*s*) *me* [70] ; *ecum me // C. Calpurnius C. f.* [71]. Cette position exceptionnelle du pronom au début de l'énoncé [72]

62. Voir P. Poccetti, « Eine Spur des saturnischen Verses im Oskischen », dans *Glotta* 61,1983, p.207-217.

63. En ce qui concerne les signatures de l'étrusque, cf. G. Colonna, « Firme arcaiche di artefici nell'Italia centrale », dans *Mitteilung. Deut. Arch. Inst. Röm.*, 82, 1975, p. 181-193.

64. J. Wackernagel, « Über eine Gesetze der indgermanischen Wortstellung », dans *Indogermanische Forschungen* 1, 1892, p.351 *sqq*. (réimpr. dans *Kleine Schriften*, Göttingen 1966, I, p. 19 *sqq*.). Pour d'autres application de cette « loi » en latin, dans les limites signalées dans Ph. Probert & A. Willis (éds.), *Laws and Rules in Indo-European*, 2012, p. 12, voir aussi J. N. Adams, *Wackernagel's Law and the the Placement of Copula* esse *in Classical Latin*, The Cambridge Philological Society, Suppl. Vol. 18, Cambridge, 1994. En ce qui concerne en particulier les reflets de cette loi dans l'épigraphie, voir P. Kruschwitz, *Römische Inschriften und Wackernagels Gesetz : Untersuchungen zur Syntax epigraphischer Texte aus republikanischer Zeit*, Schriften der Philosophisch-historischen Klasse der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, 31/04, Heidelberg, 2004.

65. H. Rix, *Etruskische Texte*, ET Fa 6.2.

66. H. Rix, *Etruskische Texte*, ET Ve 6.1.

67. C. De Simone, *Die griechischen Entlehnungen im Etruskischen*, I-II, Wiesbaden 1970, p. 231 ; G. Colonna, « Firme arcaiche… », *cit*., p. 190.

68. CIL I² 477 = ILLRP 1229.

69. CIL I² 1499 = ILLRP 1269.

70. CIL I² 500.

71. CIL I² 3409.

72. Cf. P. Kruschwitz, *Römische Inschriften…*, *cit*. p. 102, n. 240, où l'on ne signale que le caractère exceptionnel de la position du pronom dans *med Loucilios feced*. En revanche, G. C. L. M. Bakkum, *The Latin Dialect…*, *cit*., I, p. 525, hésite à suivre l'idée de Wachter, *Altlateinische Inschriften*, Bern 1987,

dans *med Loucilios feced* relève vraisemblablement de l'influence de l'étrusque. En effet, dans le site de Corchiano, au cœur du pays falisque [73], la présence étrusque était très importante, comme en témoignent les inscriptions où falisque et étrusque sont souvent mélangés jusqu'à l'époque plus récente [74]. La vitalité de l'étrusque, en symbiose avec le falisque, est bien attestée dans le site de Corchiano aux alentours chronologiques du strigile signé par *Loucilios* (IV^e^-III^e^ s.) ; c'est pourquoi il n'est pas surprenant que la langue latine employée par cet artisan garde la structure syntaxique de l'étrusque. Ces détails invitent à s'interroger sur la provenance et la langue maternelle de l'artisan, qui utilise le latin, mais traduit l'influence de la langue parlée dans la zone, d'où vient l'objet de sa production.

Cette question, aussi impliquée par la nouvelle inscription sur épée, revêt une portée plus générale, concernant d'une part le plurilinguisme et la mobilité des artisans et, de l'autre, l'artisanat comme véhicule de la diffusion du latin en Italie vers la moitié de l'époque républicaine. Il est désormais reconnu que les artistes qui signent respectivement la *Cista* Ficoroni (*Nouios Plautios* : 1d) et le miroir de Préneste (*Vibis Pilipus* : 1f) portent des noms personnels, appartenant à l'anthroponymie osque, mais distribués parmi des conditions sociales différentes. En outre la dénomination de *Vibis Pilipus* mélange la forme indigène de son prénom (*Vibis*) [75] et la forme parfaitement latinisé d'un prénom grec (*Pilipus*) en fonction de *cognomen* ou de sobriquet en absence du gentilice. Les formes *Ouio* (1g) et *Pomponi* (1f) également traduisent leur appartenance au répertoire de l'onomastique osque [76], de la même manière que *Tr*(*ebio*) *Pomponio* de l'inscription gravée sur l'épée. Le prénom *Trebi*(*o*)*s*, assez commun dans l'anthroponymie osque, est fort répandu dans l'épigraphie latine du pays osque [77].

Néanmoins ces artisans partagent l'emploi du latin, qu'ils maîtrisent en dépit de leurs origines diverses : c'est le cas, par exemple, de la signature de *Vibis Pilipus,* qui, à la différence de *Nouios Plautios*, qui fait le même travail, semble souligner avec orgueil sa spécialisation professionnelle comme ciseleur avec le verbe *cailauit*.

Un aspect important, même s'il est occasionnel, des signatures de l'époque en question est l'indication du lieu de fabrication, qui caractérise la nouvelle inscription gravée sur l'épée. Cet élément supplémentaire se met en relation avec la circulation et la diffusion des biens et des produits artisanaux au dehors de la communauté, où se situe l'atelier de production [78]. C'est donc un signal indirect de la circulation des produits de l'artisanat, ce qui nous est confirmé par les contextes de provenance des objets.

En fait, la mention du lieu de fabrication, exprimée par le locatif ou l'ablatif à valeur locative, ne se borne pas aux signatures en latin, mais elle est commune à l'épigraphie d'autres langues de l'Italie de l'époque hellénistique, distinguant la

p. 369, que l'objet puisse venir de Rome en raison de la position initiale du pronom, même s'il reconnaît la forme purement latine du verbe *feced* à la suite de la découverte de *faced / facet* en falisque : « although the position of *med* makes me doubt whether Wachter (1987:369) is right in stating that "die Inschrift [könnte] hinsichtlich der sprachlichen Merkmale ohne weiteres aus Rom stammen". This is now confirmed by *facet* » (publié par Berenguer & Sánchez-Luján, « La nueva inscripción… », *cit*.).

73. G. C. L. M. Bakkum, *The Latin Dialect*…, *cit*., I, p. 519 *sqq*.

74. Cf. E. Peruzzi, « Etruschi a Corchiano », dans *La Parola del Passato* 19, 1964, p. 226-232. Plus généralement, pour la présence d'Etrusques dans le pays falisque, voir M. Cristofani, « Etruschi nell'agro falisco », dans *Papers of the British School at Rome* 56, 1988, p. 13-14 (réimpr. dans *Scripta selecta*, Pisa-Roma 2001, p. 199-214).

75. M. Lejeune, *L'anthroponymie osque*, Paris, 1976, p. 131.

76. M. Lejeune, *L'anthroponymie osque*, *cit*., p. 143.

77. Cf. O. Salomies, *Les prénoms italiques. Vingt ans après la publication des Vornamen*, dans P. Poccetti (éd.), *Les prénoms de l'Italie antique*, Pisa-Roma, 2008, p. 36.

78. Pour les questions connexes à cet aspect dans la période concernée, voir F.-H. Massa-Pairault, *Recherches sur l'art*…, cit., p. 69 *sqq*.

pratique des signatures et des marques de fabrique italiques par rapport à la Grèce. On la retrouve, par exemple dans les inscriptions osques de l'atelier des *Berii* à Teanum, mentionnées ci-dessus, et en étrusque, par ex. : *Vipa Luncane patna Velsnalθi* [79].

Dans l'épigraphie latine républicaine c'est la céramique de *Cales* qui présente de la manière la plus riche et la plus variée l'indication du lieu de fabrication. Les variations sont liées tantôt à la condition sociale de l'artisan : *C. Gabinio* [*L. f.*] *T. n. Caleno* [1n] ~ *Retus Gabinio C. s. Calebus fec*( ) *te* [1p] ; tantôt à l'identification de l'atelier moyennant des indications supplémentaires : *K. Serponio Caleb*(*us*) *fece*(*t*) *ueqo Esqelino C. s*. [1r]. On reviendra plus loin sur la distribution syntaxique de deux toponymes *Calebus* et *ueqo Esqelino* par rapport au verbe de l'énoncé.

D'autres produits artisanaux signalent tout simplement le lieu de fabrication à coté du nom de l'artisan ou plutôt du maître de l'atelier. C'est le cas du potier *C. Popilius* qui, dans les vases de sa production, est associé à deux localités différentes d'Ombrie, où évidemment il jouait le rôle de maître d'atelier, respectivement *Meuania* (*C. Popili Meuanie*) [80] et *Ocriculum* – avec deux variantes dans la position du toponyme : *Ocriclo C. Popili* et *C. Popili Ocriclo* [81]. Significativement, avec d'autres produits céramiques on trouve le nom du même potier, *C. Popili* [82], et celui de son esclave (*Cilo C. Popili*) [83] sans aucune indication du lieu de fabrication. On peut supposer que cette différence est à mettre en relation avec les marchés différents auxquels les produits étaient réservés.

L'emploi du locatif en fin d'énoncé, partagé par l'osque, l'étrusque et le latin, témoigne des contacts entre ces trois milieux épigraphiques, dans le cadre d'une pratique commune liée aux systèmes nouveaux de production et de circulation des biens artisanaux. Ces systèmes, qui s'éloignent de la production individuelle et personnelle des artisans de l'époque archaïque, ont leur fondement sur le fonctionnement des ateliers, reposant sur la répartition des rôles entre patrons et esclaves. Par là, la connaissance du lieu de production et de l'endroit de provenance d'un objet devient aussi importante que celle du nom de son producteur.

On trouve parfois des indications plus minutieuses du lieu de production, notamment la spécification du quartier ou d'un faubourg d'une ville. C'est le cas, qui a été fort discuté, de l'indication *ueqo Esqelino* rajoutée au toponyme *Cales* dans la signature *K. Serponio Caleb*(*us*) *fece*(*t*) *veqo Esqelino C. s* (1r). Le *vicus Esquilinus,* voisin de la ville campanienne de *Cales,* devenue colonie latine en 334 av. J.-C., s'inspire du célèbre quartier de Rome [84]. L'imitation de la toponymie urbaine de Rome relève d'un procédé commun à d'autres centres italiques assujettis à la colonisation romaine. Comme il arrive souvent dans les phénomènes de colonisation, le modèle onomastique du centre s'est rayonné vers le monde périphérique [85]. La même ville de Campanie nous fournit un exemple supplémentaire d'emprunt à un toponyme urbain de Rome : c'est le *vicus Palatius* [86], évoquant le *Palatium* et

79. H. Rix, *Etruskische Texte*, Vs 6.19. Le même toponyme au locatif *Velsenalθi* figure dans une autre inscription étrusque fragmentaire, probablement une dédicace, parallèlement à d'autres inscriptions étrusques votives se terminant avec une indication toponymique. Cf. D. F. Maras, *Il dono votivo. Gli dei e il sacro nelle iscrizioni etrusche di culto*, Pisa-Roma, 2009, p. 94.

80. CIL I² 420a = ILLRP 1224. D'une manière erronée, on trouve dans ILLRP 1224 *Meuania* au lieu de *Meuanie*, au locatif avec monophthongaison : forme correcte dans CIL I² 420a ; XI 6704, 3 ; ILS 8568a.

81. CIL I² 421 = ILLRP 1225.

82. CIL I² 419 = ILLRP 1223.

83. CIL I² 423a = ILLRP 1226.

84. Cf. L. Sanesi, « Sulla firma di un ceramista caleno e sulla questione dei *vici* », dans *La Parola del Passato* 33, 1978, p. 75.

85. P. Poccetti, « La toponomastica di Roma antica e l'Italia: specularità, convergenze, divergenze », dans *L'onomastica di Roma. Ventotto secoli di nomi*, *Atti del convegno (Roma, 19-21 aprile 2007)*, *Quaderni Italiani di RIOn 2*, a cura di E. Caffarelli & P. Poccetti, Roma, 2009, p. 93.

86. CIL X 4641.

la *regio Palatina* de Rome. Par le même procédé, les toponymes urbains de Rome *Esquilinus* et *Palatinus* se répètent respectivement à *Beneuentum*[87] et à *Puteoli*[88].

L'indication spécifique d'une zone ou d'un quartier de la ville en tant que lieu de fabrication d'un objet se retrouve à l'époque impériale sur des objets fabriqués à Rome, mais transportés bien loin de Rome, comme en témoigne la signature *Luc. Cassius Ambrosius fecit in circo Flaminio*, gravée sur une passoire en bronze, trouvé dans le Norique [89]. La signature ne mentionne pas le nom de Rome, mais uniquement l'endroit de la ville où se trouvait l'atelier, le *circus Flaminius*, supposant connu ce toponyme urbain dans toute région de l'Empire.

L'inscription sur notre épée porte l'indication topographique du nom de Rome au locatif, ce qui, avec l'inscription de la *Cista* Ficoroni, constitue la mention épigraphique plus ancienne de la ville. Mais le parallélisme le plus saisissant entre l'inscription sur l'épée et celle de la *Cista* consiste non seulement dans les formules de signature, excepté l'ordre des mots (*me fecet Romai ~ med Romai fecid*), mais aussi dans ce que toutes deux reflètent la mobilité individuelle et professionnelle des artisans, ainsi que leur latinisation. En effet, les deux individus qui signalent leur activité comme ayant lieu à Rome traduisent à travers leur nom personnel une origine osque, tout comme le *Vibis Pilipus* qui signe le miroir de Préneste. Le témoignage apporté par la nouvelle signature sur épée est donc convergent avec les objets signés provenant de Préneste, indiquant une circulation d'artisans, actifs dans le travail des métaux et qui, issus du pays de langue osque, se sont installés dans le *Latium vetus* entre le IV^e^ et le III^e^ siècle av. J.-C.

Deux artisans, en particulier, déclarent d'avoir leur siège de travail à Rome, mais leurs clients étaient répandus hors de Rome, comme le montre avec clarté l'histoire de la *Cista* Ficoroni. Cet objet de facture précieuse – le dessin en est vraisemblablement inspiré d'une peinture [90] – a été commandé par des membres de l'aristocratie de Préneste, la gens *Magulnia*. Plus précisément, c'est une mère qui l'a commandé pour sa fille, vraisemblablement comme cadeau de mariage [91], d'après l'inscription *Dindia Macolnia fileai dedit*. D'ailleurs, l'objet correspond au gout de la clientèle locale, parce que nombreuses cistes ciselées en bronze, sans ou avec inscriptions, ont été trouvées dans cette riche localité du Latium [92]. Cela nous amène à conclure que *Nouios Plautios* était un artisan renommé, auquel une *Dindia Macolnia* avait passé une commande un peu spéciale, mise en valeur par les deux énoncés, dont se compose l'inscription : *Nouios Plautios med Romai fecid. Dindia Macolnia fileai dedit*. Ce texte, qui distingue la *Cista* Ficoroni des autres cistes de Préneste [93], est évidemment conçu en fonction du statut particulier et strictement personnel de l'objet, manifesté à la fois par la dédicace de la mère à sa fille et par la signature de l'artiste. Dans ce contexte spécifique, la mention du lieu de fabrication (*Romai fecid*) vise à souligner la distinction entre le lieu de production et le lieu de destination de l'objet, dont l'artisan avait sans doute connaissance, du fait qu'il a gravé le nom du commanditaire.

87. CIL IX 1569.

88. Cf. G. Camodeca, « L'ordinamento in *regiones* e i *vici* di Puteoli », dans *Puteoli, Studi di Storia antica* 1, 1977, p. 70 *sqq*.

89. AÉ 1939, n°277.

90. Cf. M. Verzar, « Cista bronzea detta Ficoroni », dans *Roma medio-repubblicana, Aspetti culturali e del Lazio nei secoli* IV *e* III *a.C.*, Roma, 1973, p.265 ; F.-H. Massa-Pairault, *Recherches sur l'art…, cit*., p. 94 ; A. Franchi De Bellis, *Iscrizioni prenestine…*, *cit*., p. 139.

91. A. Franchi De Bellis, *Iscrizioni prenestine…*, *cit*., p. 136.

92. Cf. M. Verzar, « Corredo del sarcofago di Palestrina », dans *Roma medio-repubblicana…*, *cit*., p. 269 *sqq*. Le recueil des cistes avec inscriptions de Palestrina se trouve dans A. Franchi De Bellis, *Iscrizioni prenestine…*, *cit*.

93. Cf. A. Franchi De Bellis, *Iscrizioni prenestine…*, *cit*., p. 121.

En somme, le renseignement sur le lieu de production porté sur la *Cista* Ficoroni est peut-être lié à la conscience de l'artisan que son produit allait partir pour une autre destination. En principe, il n'est pas exclu que *Dindia Macolnia,* commanditaire de l'objet, ait personnellement demandé à l'artisan d'indiquer le lieu de production pour souligner le caractère un peu spécial et, dans une certaine mesure, exotique de la manufacture. Mais, étant donné que Préneste était un centre renommé de production d'objets artisanaux en bronze à l'époque concernée [94], et qu'en général l'indication du lieu de production n'est pas une rareté, il parait plus vraisemblable que la mention du nom de Rome comme lieu de fabrication relève du choix de l'artisan, qui était conscient que son produit était destiné à circuler loin de son atelier.

Or, on peut appliquer le même raisonnement à l'évaluation de la mention du lieu de fabrication dans la signature apposée sur l'épée. Mais, à la différence de la ciselure raffinée de la *Cista* Ficoroni, l'épée est un objet commun sans aucun travail précieux. Conséquemment, les raisons pour lesquelles le fabriquant a apposé sa signature sont condamnées à demeurer obscures. La mention du lieu de fabrication pourrait se reconduire à la raison qui a occasionné celle de la *Cista* Ficoroni, c'est-à-dire la conscience de l'artisan que l'objet était destiné à voyager et à circuler hors de Rome. Evidemment, l'arme devait être confiée un soldat ou un commandant qui partirait avec l'armée, mais aucune indication du destinataire n'y figure. Dans cette perspective, le toponyme *Romai* fonctionne comme élément qui focalise à la fois l'identité du fabriquant, *Tr*( ) *Pomponio*, et de l'objet.

Pour résumer, les données disponibles nous font connaître l'étape initiale du voyage de l'épée (sa fabrication à Rome) et son étape finale, le contexte du sanctuaire au sud du Latium où l'objet a été trouvé, mais on ignore le chemin qu'elle a parcouru. On ne serait pas trop étonné d'apprendre que son propriétaire a participé à une guerre contre les Samnites : c'est à une telle circonstance que l'on pourrait relier sa présence dans un sanctuaire tout près du pays samnite. La donnée qui suscite le plus d'intérêt du point de vue de la langue porte sur l'ordre des mots, précisément sur la postposition du toponyme au cas locatif par rapport au verbe (*fecet Romai*), ordre inverse de l'ordre celui de la *Cista* Ficoroni : *Romai fecid*. En fait, dans les deux cas l'indication topographique n'est qu'adjointe au noyau de l'information que constitue le nom du fabricant. La mention de l'endroit de fabrication, comme l'on vient de rappeler, se répandit comme moyen d'identification de la provenance d'un objet à fur et mesure que et les artisans et les produits circulaient hors des lieux de leur origine. Elle servait donc à préciser l'identité du fabriquant en tant que responsable de la fabrication d'un objet hors de la communauté d'appartenance.

Bien entendu, le nom de l'artisan se trouve au sommet dans la hiérarchie des informations, ce qui est prouvé par la circonstance qu'on trouve le nom du fabriquant sans aucune indication topographique, mais non pas l'inverse. La position finale du lieu de fabrication n'est pas rare dans les signatures artisanales en combinaison avec des expressions différentes en langues diverses. On la retrouve dans les formules mentionnées ci-dessus, notamment en osque (*Minis Beriis anei upsatuh sent Tiianei*), en étrusque (*Vipa Luncane patna Velsnalθi*) et en latin de l'époque républicaine (*C. Popili Meuanie* ; *K. Serponio Caleb*(*us*) *fece*(*t*) *ueqo Esqelino C. s*.) ou plus tardive (*Luc. Cassius Ambrosius fecit in circo Flaminio*). Néanmoins, la position du nom de la localité par rapport au verbe véhicule des valeurs pragmatiques diverses. Significativement, dans la signature de *K. Serponio Caleb*(*us*) *fece*(*t*) *ueqo Esqelino C. s*., les noms des deux localités (*Caleb*(*us*) et *ueqo Esqelino*) sont placés l'un à gauche, l'autre à droit du verbe. Le toponyme *Cales,* qui correspond au centre plus grand et mieux connu de fabrication de céramique, précède le verbe,

94. Cf. R. Adam, *Recherches sur les miroirs prénestins*, Paris 1980 ; F.-H. Massa-Pairault, *Recherches sur l'art…, cit*.

alors que le nom de la localité la plus petite (*ueqo Esqelino*), un quartier ou un faubourg de la ville, est déplacé à la fin de l'énoncé. La distribution syntaxique de deux toponymes semble donc respecter des degrés différents de notoriété ou de familiarité aux connaisseurs de céramique : à gauche, le plus connu, à droite le moins connu [95]. En fait, la position finale de *ueqo Esqelino* fonctionne comme une spécification supplémentaire par rapport à l'indication plus générale (le locatif *Calebus*), employée par d'autres potiers : *Retus Gabinius C.s. Calebus fec*( ) *te* [1p] ; *M. Caleb*(*us*) *uerna seru*(us) [1s]. Par là, la position finale met en relief le micro-toponyme (*ueqo Esqelino*) s'insérant dans le macro-toponyme (*Calebus*).

On ignore les raisons qui ont suggéré de rajouter la spécification locale de *ueqo Esqelino* à celle du toponyme plus important *Caleb*(*us*). Il est vraisemblable que le potier visait à distinguer son atelier des autres de *Cales*, auxquels appartiennent les signatures des autres maîtres qui nous sont connues. En d'autres termes, l'indication de *ueqo Esqelino* sert à identifier le rôle spécifique de l'atelier de *K. Serponio* à l'intérieur du site de *Cales*, caractérisé par l'activité de plusieurs producteurs de céramique.

A ce propos il vaut la peine de signaler d'autres moyens linguistiques exploités par les potiers de *Cales* pour distinguer leur atelier des autres, ou le rôle de chaque individu à l'intérieur d'un même atelier. Par exemple, l'adjectif à valeur locative remplace le toponyme en distinguant la signature du maitre *C. Gabinio* [*L. f*] *T. n. Caleno* (1n) de celle de son esclave *Retus Gabinius C. s. Calebus fec*( ) *te* (1p) ; de même, l'adjectif *Calenos* figure-t-il à la place du locatif *Calebus*, mais déplacé à la fin de l'énoncé, dans la signature d'un autre maître d'atelier, *L. Canoleios L. f. fecit Calenos* (1k). Dans ce cas, la position finale de *Calenos* sert à mettre en relief la double fonction de l'adjectif, signaler la citoyenneté de l'individu autant que l'endroit de fabrication de l'objet.

En somme, on peut assigner aux indications toponymiques dans les signatures artisanales la fonction pragmatique de « focus », élaborée au sein de la grammaire fonctionnelle par distinction du *topic*, représenté, dans ce type de textes, par le nom du fabriquant [96]. Les variations concernant l'indication du toponyme dans la céramique de *Cales* nous montrent que cette information peut se charger des fonctions diverses : donner une sorte de « certificat de garantie » de l'objet pour la clientèle, distinguer les ateliers actifs dans le même site, servir à l'identité personnelle du fabriquant par rapport à la condition sociale et, conséquemment, au rôle distinct du maître et de l'esclave dans la production. Par là, dans une certaine mesure, l'indication topographique devient à la fois un moyen pour identifier les personnalités des producteurs et l'origine des produits.

La spécification du toponyme peut également fonctionner pour distinguer des ateliers appartenant au même maître. C'est le cas, par exemple, des signatures du même potier suivies par des indications locales différentes, respectivement *C. Popili Ocriclo* et *C. Popili Meuanie* [97]. La position finale du locatif focalise l'endroit de fabrication en fonction de la distinction des ateliers de production appartenant au même maître. En outre, du même atelier de céramique on connaît une autre variante syntaxique : *Ocriclo C. Popili*, distinct de *C. Popili Ocriclo* [98]. La position du toponyme pourrait servir à distinguer les procédés ou la qualité de la fabrication : il est vraisemblable que l'antéposition du toponyme fonctionne plutôt comme une marque

95. En ce qui concerne le rôle de la familiarité, ou connaissance pragmatique d'un élément donné dans la hiérarchie des informations à l'égard de l'ordre des mots, cf. O. Spevak, *Constituent Order in Classical Latin Prose*, Amsterdam, 2010, p. 9.

96. Pour ces distinctions méthodiques appliquées à l'analyse de la prose classique, voir O. Spevak, *Constituent Order…*, *cit*., p. 6 *sqq*.

97. CIL I² 420a = ILLRP 1224 (mais cf. *supra*, note 80).

98. CIL I² 421 = ILLRP 1225.

de fabrique, alors que la postposition sert à spécifier la distinction entre l'atelier *Ocriculum* et celui de *Meuania* : *C. Popili Ocriclo ~ C. Popili Meuanie.*

Cet aperçu nous conduit à la distinction entre l'ordre syntaxique *Romai fecid* adopté par la *Cista* et celui suivi par l'inscription sur épée *fecet Romai*. L'antéposition du locatif dans *Romai fecid* correspond à un ordre neutre [99], non marqué et attendu. Cet ordre est cohérent avec celui qui est le plus répandu en prose, le plus souvent dans des expressions de récit telles que *haec dum Romae geruntur*, ou *is cum Romae esset*, etc. Evidemment, dans ce type d'énoncé le nom de Rome occupe le degré le plus élevé dans la familiarité des connaissances pragmatiques. Par conséquence, l'antéposition du locatif correspond à un contenu informationnel moins riche ou élevé ; si l'on supprime le nom de Rome dans une phrase telle que *haec dum Romae geruntur*, à la suite un récit d'événements déroulés à Rome, l'information n'est pas compromise.

Mais les textes littéraires nous montrent que le locatif postposé au verbe sert à focaliser un élément circonstanciel par contraste ou par association à un autre. Par exemple, dans les formules introduisant les lettres de Cicéron, le locatif est postposé d'une manière contrastive à un autre locatif (*accepi tuas litteras datas Placentia, deinde alteras postridie datas Blandenone* [100]), alors que normalement, dans ces formules, le locatif est antéposé au verbe : *binas a te accepi litteras Corcyrae datas* [101] *; interim accepimus tuas litteras Canusio a. d.* X *Kal. Mart. datas* [102]. De même, le locatif est-il premier dans des actes langagiers en fonction illocutoire (*tu Hortensi qui Romae fuisti* [103]*,* ou *cura ut Romae sis* [104]), mais il est postposé lorsqu'il est mis en contraste avec des situations diverses, soit factuelles soit non factuelles : *sed hanc certe rem deteriorem uetustas fecit et Romae et in Graecia* [105] ; *haec igitur si es Romae. Sin abes aut etiam si ades, haec negotia sic se habent* [106] ; *ab equite Romano C. Matrinio absente cum is esset Romae, quod eius uilicos pastores que tibi in suspicionem venisse dixeras*, *HS D'C' abstulisti* [107].

En appliquant ce critère d'évaluation à l'ordre des mots de la signature de notre épée, on attribuera à la position finale du locatif *Romai* la fonction de mettre en relief cet élément de l'énoncé d'une manière contrastive ou simplement emphatique. On ignore le contexte pragmatique qui a suggéré ce choix, parce que, à l'encontre de la *Cista* Ficoroni, le destinataire ou le commanditaire de l'objet nous demeure inconnu. Mais il semble difficile de séparer la mise en relief du lieu de fabrication sur une arme du contexte des guerres contre les Samnites, contemporaines de l'inscription, selon la datation proposée. Dans ce cadre historique, plusieurs hypothèses deviennent admissibles autour des raisons spécifiques d'une formulation qui met une focalisation sur le nom de Rome. Par exemple, il serait séduisant d'imaginer qu'un artisan samnite a voulu manifester à la fois son intégration et son activité à Rome, qui a produit une arme destinée à être utilisée contre ses anciens compatriotes. L'insistance sur le lieu de fabrication serait également compatible avec la fonction d'arme de parade, dont un indice serait l'élément de décoration. Il serait aussi attrayant de mettre en relation le relief assigné à la fabrication de l'épée à Rome avec l'ensemble des traditions, contestées et non universellement acceptées par les

99. Cf. A. M. Devine & L. D. Stephens, *Latin Word Order*, Oxford, 2006, p. 70, où est signalé « the locative in its neutral position preceding the verb ».
100. Cic., *ad Quint.fr*. II 14, 1.
101. Cic., *ad Fam.* IV 14, 1.
102. Cic., *ad Att.* VIII 11, 4.
103. Cic., *Verr.* II 2, 24
104. Cic., *ad Att.* I 2, 2
105. Cic., *Brut.* 258, 20.
106. Cic., *ad Att.* V 18, 2.
107. Cic., *Verr.* II 5, 15.

sources anciennes, de l'emprunt des armes aux Samnites de la part des Romains [108]. Quoi qu'il en soit, il est généralement admis que l'armée romaine a vu modifier son armement au cours du IV^e^ siècle, ce dont on trouve des échos plus ou moins fiables dans les sources littéraires [109]. Il n'est pas exclu que la mise en relief de la fabrication de l'épée à Rome s'inscrit dans l'horizon idéologique connexe à ce changement des types d'armement… Il nous suffit ici d'avoir reconnu les possibles implications de la position du locatif *Romai* en fin d'énoncé, et les raisons linguistiques capables de la justifier. D'ailleurs, dans une perspective plus générale, la position finale de l'élément en fonction locative s'accorde parfaitement avec la postposition de tout élément adjoint au verbe « faire » dans les signatures latines archaïques. En effet, le même ordre se retrouve dans les deux signatures les plus anciennes de la latinité, notamment la fibule de Préneste (*Manios med fefaked Numasioi*) et le vase de Duenos (*Duenos med feced en manom*), où les éléments adjoints (respectivement *Numasioi* et *en manom*) occupent la même position syntaxique que *Romai* dans l'inscription sur l'épée.

---

108. Cf. D. Briquel, « La tradition de l'emprunt d'armes samnites par Rome », dans *Guerre et société en Italie (V^e^-IV^e^ s. avant J.-C.)*, Paris, 1986, p. 65 *sqq*.

109. Cf. D. Briquel, *La tradition…*, *cit*., p. 84.